

Madame la Consule Générale adjointe, Madame le proviseur, les proviseurs adjoints, chers parents, chers élèves, chère communauté scolaire

Pour aborder le discours d'aujourd'hui, comme à chaque fois où je suis face à l'élaboration d'un récit-ce qui est, en somme mon métier- j'ai eu besoin de me reconnecter avec ce que signifie terminer le lycée. C'est seulement à partir de là que je peux essayer de vous offrir quelque chose d'honnête, ou qui paraisse honnête, quelque chose qui résonne en vous en prenant l'apparence de la vérité.

Cet exercice d'introspection qui a commencé après une rencontre avec certains de vos camarades organisée par le lycée. Ces jeunes qui sont aujourd'hui parmi vous, nouveaux diplômés, qui ont eu la générosité de partager avec moi l'état d'esprit né de ce changement d'étape, que vous affrontez souvent avec le vertige de l'incertitude. Les écouter dans cet endroit, dans cette école que moi-même je m'apprêtais à quitter il y a 25 ans, a déclenché le désir de plonger dans ma propre expérience de ce moment clé.

Pendant plusieurs jours, j'ai cherché la correspondance que ma meilleure amie et moi avions échangé tout au long de notre première année d'université – entre Paris, où elle suivait des études de philosophie, et Barcelone, où je m'amusais à l'école de cinéma. Je l'ai finalement trouvée, bien sûr, chez ma mère, sanctuaire qui conserve encore quelques objets qui constituent ma personne. Les lettres étaient dans une boîte qui ne ressemblait en rien à mes souvenirs. Leur lecture m'a également surprise : même en sachant que l'écriture peut naître d'un état de mélancolie et prendre parfois des formes trop solennelles, j'ai eu du mal à nous reconnaître dans ces deux âmes angoissées qui honorent la célèbre phrase de Paul Nizan : *« J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie »*.

Je vous partage quelques extraits :

Paris 21 septembre 2000, elle m'écrit : « Todavía no he sentido nada extraño por haberme ido, tampoco me he parado a pensarlo. Pero vislumbro una pronta nostalgia irreprimible que me hará sufrir».

Barcelone 13 octobre 2000, je lui écris : « te explico que cuando ando por las calles entre las hojas muertas del otoño y me doy cuenta que no me afectan en lo más mínimo, que la idea de muerte y de paso del tiempo me roza pero no me atraviesa, sé que no soy poeta ni artista».

Paris 18 octobre 2000, elle m'écrit: « desde que llegué todo me resulta extraño, pero no de raro sino de extranjero a mí. No termino de reponerme frente a la idea que ya no vivo con la misma gente, ni estudio en el colegio, ni que los estudios son mi única obligación como lo eran antes. Ahora soy TODA YO mi única obligación y mi única responsabilidad».

Barcelone, 29 octobre 2000, je lui écris: «dos sensaciones contradictorias se han apoderado de mí. En fase de transición en mi vida, estoy ávida de futuro y presa de un vértigo feroz. Tengo demasiado miedo de dar un paso en falso. Necesito que el tiempo se detenga».

Paris, 4 novembre 2000, elle m'écrit: «Tal vez la cago, tal vez no es eso, pero hay que arriesgar. Si no, voy a vivir de arrepentimientos y que yo sepa una vida arrepentida...dime que sentido tiene».

Paris, 10 novembre 2000, elle m'écrit, à nouveau : «desde hace algún tiempo noto que me estoy aislando del mundo. Esto que me ocurre me parece absolutamente abominable. ¿Qué me pasa? ¿Me hago adulta? ¿qué significa todo esto? No quiero conformarme, no quiero ser conformista».

Tout cela vous semble-t-il familier ? Si je me souviens bien, beaucoup de ces inquiétudes ont été exprimées-avec un peu plus de pudeur ou de légèreté-par vos camarades lors de la rencontre dont je vous ai parlé.

En tous cas, je vous avoue que lire ces lettres m'a émue, comme à chaque fois que je vois quelqu'un sur une vieille photo, ignorant complètement ce que la vie lui réserve et si démuni.

C'est pourquoi - et j'espère que vous ne m'en voudrez pas - j'aimerais venir en aide de ces deux amies depuis la position privilégiée de celle qui connaît la suite et ce que nous sommes devenues. Imaginons pouvoir à mon tour leur écrire une lettre depuis ce futur qui est aujourd'hui.

Je commencerais par leur dire que la nostalgie les accompagnera toute leur vie, mais qu'elles apprendront à l'appivoiser, ainsi que d'autres tristesses, avec l'humour qu'elles affineront au fil du temps. Que ne pas être poète ni artiste n'est pas nécessairement mauvais, que cela peut les mener par des voies plus douces, et qu'en tout cas cela ne les empêchera pas de se sentir traversées par l'idée de la mort. Celle-ci a malheureusement l'habitude de faire son apparition de temps en temps, mais cela peut aider aussi à raviver le goût de la vie. Je leur dirais qu'il n'y a pas de faux pas parce que presque tout est réversible, et que les regrets n'ont donc pas lieu d'être. Qu'en effet elles sont en train de devenir adulte et qu'en effet leur responsabilité c'est désormais elles-mêmes tout entières, pas seulement leurs études. Se porter soi-même est parfois épuisant, mais c'est le prix de la liberté et donc pour cela c'est plus exaltant. Je leur dirais que j'applaudis leurs exigences, et que pour être adulte il n'est pas nécessaire de se conformer, mais qu'il faut tout de même parfois savoir perdre.

Ou peut-être que je ne leur dirais rien de tout cela, parce qu'au fond elles le savent déjà, ou parce qu'il vaut mieux qu'elles vivent ça par elles-mêmes pour le comprendre vraiment. Peut-être je les rassurerais en disant simplement qu'elles sont sur la bonne voie, qu'elles se posent les bonnes questions, et que tout se résume sûrement à nourrir le désir d'en explorer les réponses. Le désir, lui, doit impérativement être préservé. Parce qu'il est le prélude à la passion et au plaisir, parce qu'il est la condition de l'apprentissage, parce qu'il est le carburant de la vie. C'est au fond très simple comme dans un film ou un livre, il suffit de vouloir savoir ce qui arrivera ensuite pour aller jusqu'au bout, dans l'attente d'un passage révélateur ou d'une scène palpitante. Voilà ce que je leur dirais restez attentives au désir.

À vous, que je ne connais pas, je n'oserais vous donner aucun conseil, mais j'aimerais par contre vous demander quelque chose. Soyez quelqu'un de bien, prenez soin les uns des autres et veillez à ce que personne ne soit laissé de côté.